

EPREUVE DE LANGUES VIVANTES A

Durée : 3 heures

ALLEMAND

VERSION

Globalement, sauf très rares exceptions, les candidats au concours 2010 ont tous compris le sens général du texte à traduire, qui traitait d'une étude scientifique américaine sur l'influence bénéfique des ondes émises par les téléphones portables sur des souris de laboratoire atteintes de la maladie d'Alzheimer. Il n'y a pas eu de gros hors sujets à signaler quant à la compréhension globale du sens du texte.

Nous rappelons cependant que l'exercice de traduction est un exercice non pas approximatif mais au contraire très précis. Le jury attend donc du candidat qu'il redonne le texte en français le plus précisément possible sur le plan lexical d'une part, et le plus élégamment possible sur le plan stylistique d'autre part. L'impression que doit avoir le correcteur en lisant la version du candidat, c'est que le texte traduit a toujours été rédigé en français. On est très loin du compte sur bien 80% des copies. Le travail de remise en français n'est pas du tout optimisé : soit le candidat cherche à traduire à peu près le sens du texte, soit il le traduit dans un français syntaxiquement et/ou orthographiquement incorrect. Concernant la qualité du français, après l'avoir signalé depuis plusieurs années, le jury a décidé cette année (et cela sera également vrai pour les années à venir) de sanctionner plus durement des fautes de français inadmissibles comme des verbes non-conjugués avec des sujets pluriels ou singuliers (« les souris perçoive des ondes »), des accords erronés (« les ondes envoyés »), des participes passés inexistants, voire fantaisistes (« elles sont réunis »), etc. Il en va également de l'image d'un futur ingénieur que de savoir manier la langue française, sa grammaire et son orthographe. L'exercice de version étant prioritairement un exercice de remise en français correct, la qualité du style est également à soigner.

Des énormités sémantiques ont également été relevées comme « la souris s'assoit sur le tabouret », « le laboratoire de Tampa a inventé la maladie d'Alzheimer », etc. A croire que les candidats ne relisent pas leur traduction ou n'attachent aucune importance au sens traduit in fine.

L'impression d'ensemble du texte rendu intervient dans la note finale, nous encourageons donc fortement les candidats à prendre le temps de relire leur copie en fin d'épreuve.

PREMIER ESSAI

La question de l'exercice de compréhension n'a pas été comprise par tous les candidats. Il s'agissait d'expliquer précisément les effets des ondes émises sur le cerveau de souris malades. Certains candidats ont fait des hors-sujets, d'autres ont répondu sans se servir des informations du texte. Le jury rappelle que la réponse à la question de compréhension se trouve dans le texte. Il faut évidemment utiliser les indications du texte sans les répéter mot-à-mot. Une reformulation juste et précise est donc attendue par le jury pour cet exercice. Le candidat doit ainsi montrer que non seulement il a parfaitement compris le texte mais qu'il est en mesure de l'exprimer précisément autrement. La méthodologie fait ici parfois défaut.

Le développement de l'exercice est assez court, aussi doit-il être très structuré. La question étant précisément formulée, elle attend une réponse brève mais également précise.

DEUXIEME ESSAI

Le sujet de l'exercice d'expression était très simple à comprendre cette année, il fallait répondre à la question « Pouvez-vous imaginer une vie sans téléphone ? ». Il n'y a d'ailleurs eu aucun hors-sujet sur cet exercice. Mais la simplicité de la question n'aurait pas dû éloigner le candidat de toute structure dans son argumentation. L'ayant facilement comprise, beaucoup de candidats ont en effet répondu à cette question comme s'ils dialoguaient sur ce sujet avec leur meilleur copain. Nous rappelons que le développement de cet exercice doit être structuré soit sous la forme d'un « thèse-antithèse-synthèse », soit sous la forme d'un développement en deux ou trois parties avec dans les deux cas une introduction, des transitions entre les différentes parties et une conclusion, l'argumentation doit être étoffée d'exemples et le style en allemand riche et diversifié.

Certaines copies témoignaient d'une assez bonne maîtrise de la langue, le niveau de langue était soigné, en revanche certaines autres copies révèlent un niveau grammatical catastrophique chez des candidats parvenus à ce niveau d'étude. Les verbes irréguliers ne sont toujours pas connus, on ne compte plus les « haben » ou autre « gedenkt », les articles des substantifs sont totalement aléatoires : on trouve aussi bien au sein de la même copie « der Text » et un peu plus loin « das Text ».

Sur le plan lexical, nous ne saurions que trop encourager les candidats à apprendre du vocabulaire en contexte, car connaître un mot est une chose, l'employer correctement au sein d'une phrase en est une autre. Là aussi une relecture attentive de la copie avant la fin de l'épreuve permettrait dans certains cas de corriger quelques belles erreurs de rections.

Dernier conseil aux candidats : lisez les rapports de jury des concours que vous souhaitez passer. On y trouve nombre d'indices utiles pour préparer au mieux les épreuves.

ANGLAIS

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve 1-A, d'une durée de trois heures, consiste en une version d'un article de presse d'environ 200-250 mots, suivie de deux questions d'expression écrite de respectivement 80-100 mots et 200-250 mots.

L'épreuve de traduction a pour objectif d'évaluer la compréhension d'un texte écrit en anglais ainsi que la capacité des candidats à le rendre en français. La seconde partie de l'épreuve évalue l'aptitude des candidats à rédiger des textes courts et structurés en langue anglaise. La première question d'expression évalue principalement la compréhension du texte proposé. La deuxième invite le candidat à développer une réflexion sur un sujet plus large, en lien avec la thématique de l'article.

COMMENTAIRES GENERAUX

L'article proposé cette année était tiré de The Economist du mois de novembre 2009. Le texte avait pour thématique les perspectives professionnelles offertes aux futurs ingénieurs, en raison de la demande croissante en nouvelles infrastructures « vertes ». Le texte présentait quelques difficultés syntaxiques mais restait abordable au plan lexical.

Le jury tient à rappeler que **l'article proposé n'est pas uniquement le support de la version**, mais également le point d'ancrage des deux questions d'expression écrite, et en particulier de la première, qui est essentiellement une question de compréhension de l'article. La majorité des candidats semble en effet foncer tête baissée et répondre à cette première question sans s'appuyer aucunement sur les arguments du texte. Si omettre la lecture et l'analyse fine du texte peut apparaître à certains candidats comme un gain de temps, elle se traduit nécessairement par une **perte de points** notable puisque ce type de stratégie induit fréquemment une réponse hors-sujet.

VERSION

Rappelons quelques principes fondamentaux : l'exercice de version évalue non seulement la capacité des candidats à comprendre un texte en anglais, mais également leur capacité à le rendre en français de manière cohérente. Les omissions sont très lourdement pénalisées : il vaut mieux essayer de traduire un segment problématique, tout en essayant de garder la cohérence globale du texte. Le même conseil est valable sur des mots simples ou des structures plus isolées.

Ce type de démarche semble être acquis par la majorité des candidats au niveau lexical : ainsi, des termes difficiles ont dans l'ensemble été rendus par des équivalents ayant du sens en contexte (par exemple, *bedevilled* traduit par « touchée » ou « confrontée à », *retrofitting* rendu par « rénover, adapter »). De même, le jury remarque que la plupart des candidats a su s'éloigner de l'anglais pour choisir des traductions plus judicieuses (*designers* rendu par « concepteurs », *renewables* par « les énergies renouvelables », *pester your parents* par « faire la morale à ses parents »).

En revanche, cette stratégie de traduction n'a pas été appliquée par la majorité des candidats sur des segments plus longs et plus complexes. Rappelons encore une fois qu'à défaut d'avoir une compréhension exacte de tous les détails du texte, les candidats doivent avant tout faire preuve de bon sens.

Or, le bon sens ne peut s'exercer que s'il peut s'appuyer sur des connaissances lexicales solides. On ne peut que regretter des lacunes manifestes en vocabulaire scientifique non-technique, mais également en vocabulaire courant : si le segment *a new generation of nuclear-power plants is to enjoy, and deserve, public confidence* était certes relativement complexe au niveau syntaxique, il l'était beaucoup moins au niveau lexical. Un faux-ami classique comme *plant* a trop souvent été traduit de façon approximative ou fantaisiste (« des plantes à pouvoir nucléaire », « une nouvelle génération d'énergie nucléaire par les plantes » et autres variantes végétales). De même, de nombreux candidats ne semblent pas connaître le sens de *deserve*, ce qui a donné lieu à de nombreux contresens (« desservir ») et par ricochet à des non sens (« desservir la confiance publique »).

Rappelons qu'une **analyse grammaticale attentive** des phrases à traduire permet également d'éviter d'importants contresens. Dans le dernier paragraphe, les groupes verbaux *pester your parents*, *aspire to holidays* ont souvent été compris comme des impératifs et n'ont pas été raccrochés à la syntaxe du groupe précédent (*it's all very well to recycle, pester your parents (...), aspire to holidays that need no flight*).

Enfin, nous insistons encore une fois cette année sur le fait que de trop nombreuses copies, qui par ailleurs proposaient des formulations intéressantes et montraient une bonne compréhension du texte, ont été **très lourdement sanctionnées** en raison d'un manque de vigilance concernant l'orthographe grammaticale : -s du pluriel oubliés ou rajoutés, accords verbaux erronés. A titre d'exemple, dans la quasi-totalité des copies nous avons pu lire « l'industrie du nucléaire ont formés des ingénieurs », gâchant complètement la traduction judicieuse du verbe *produce* par « former ».

Expression écrite

1. Essay de 80-100 mots

Peu de candidats se sont appuyés sur le texte pour répondre à la question posée. Les bonnes copies ont ici restitué les arguments du texte sans les copier mot pour mot, et montré que le candidat avait compris les enjeux du « green engineering » pour le monde du travail.

2. Essay de 200-250 mots

Nous ne pouvons qu'insister sur le fait que la lecture **attentive** du sujet est **déterminante** dans la réussite de cet exercice de rédaction. Cette année, le sujet de l'essay, *To what extent should engineers and scientists be primarily concerned with improving our living environment ?*, a été mal compris par 80% des candidats. *Living environment* a généralement été compris par *environnement tout court* ; le modal *should* quant à lui n'a été que rarement pris en compte, alors que ce même problème figurait déjà dans les rapports de jury des années précédentes, et que la formulation du sujet était classique pour cette épreuve.

Ces contresens sur le sujet ont donc donné lieu à pléthore de platitudes sur l'environnement (*Mankind is destroying the earth, this is bad ; we need to protect the earth for our children*) et ne répondait donc pas du tout à la question posée. On attend mieux en termes de réflexion à bac +2 (voire +3), même dans une langue étrangère plus ou moins maîtrisée. Tout l'intérêt du texte était

justement d'éviter ces idées rebattues sur l'environnement pour le rattacher à du concret : les enjeux de la future profession des candidats.

Ont donc été bonifiées les copies des candidats qui non seulement avaient compris le sujet mais proposaient une réflexion intéressante sur le monde scientifique et de l'ingénierie (distinction entre les deux professions, conscience que les vocations à améliorer le quotidien ou l'environnement ne sont pas toujours compatibles avec les impératifs économiques et industriels).

Enfin, rappelons que l'on attend des candidats une réponse **structurée** (introduction, développement aéré, conclusion). Un certain nombre de candidats disposant d'un niveau correct en langue anglaise n'ont pas pris la peine de structurer leur essay et ont donc perdu des points inutilement.

Le jury relève toutefois que la plupart des candidats font l'effort d'utiliser des mots de liaison. Cependant, il ne devrait plus subsister, à la fin de ces années de préparation, des erreurs sur ces linkwords, nécessairement pénalisantes, telles que *in a first time,* in a second time, *in the measure where, *in a hand et toutes les variations possibles à la place de on the one hand, on the other hand.

CONSEILS AUX CANDIDATS

Cette épreuve nécessite un travail rigoureux, qui doit venir compléter les années de formation antérieures aux classes préparatoires. Un travail régulier pendant les années de préparation aux concours (apprentissage de vocabulaire, lecture d'articles anglophones, remédiation aux difficultés et lacunes grammaticales) est indispensable pour assurer la réussite des candidats. Rappelons que le jury ne s'attend pas à une connaissance parfaite de la langue anglaise, mais qu'il n'est pas pour autant incongru d'exiger des candidats une maîtrise des structures de base de l'anglais (temps, verbes irréguliers, construction des modaux, vocabulaire courant...).

ARABE

Le texte à traduire cette année s'intitulait « L'écriture est la chose la plus importante que les Sumériens ont apportée à l'humanité » c'était, comme chaque année, un article tiré d'un magazine et présentait donc à la fois de la rhétorique, du « beau » style qui fait sentir au lecteur qu'il a entre les mains un texte de haut vol et qu'il est donc à la fois cultivé et distingué d'une part et une partie informative, de vulgarisation scientifique sur l'histoire de l'écriture ainsi que sur celle de la Mésopotamie. En règle générale les étudiants s'en sont mieux sortis avec la rhétorique qu'avec la linguistique historique. Il faut dire à leur décharge que cette deuxième partie comportait des noms propres dont les étudiants ignoraient les équivalents en français et qu'en fin de version la fatigue peut expliquer une baisse de régime et donc de performance.

Cela dit si le texte a été généralement compris, il n'y avait pas de traduction sans quelques fautes d'orthographe montrant une médiocre familiarité avec le français écrit. Il est fréquent de voir des marques du pluriel omises ainsi que des accords fautifs entre un sujet au pluriel et un verbe au singulier. Une faute particulièrement récurrente a été dans l'expression « cinq mille ans » de mettre un s à mille : 17 fois sur 46. Deux étudiants ont écrit que les Irakiens fêtaient les cinquante mille ans de l'écriture et un autre n'a pas hésité à donner cinq millions d'années à cette invention. Un seul étudiant a bien écrit « Mésopotamie » et un autre « Sumérien », les Grecs sont apparus comme des Hongrois (une fois) et comme des Aztèques (une fois). Aucun étudiant ne connaissait le mot « cunéiforme » qui parfois a été rendu par « cloutée » ou « à clous » ou « d'acier ». L'expression arabe pour désigner le pays des deux fleuves à savoir l'Irak était inconnue de la plupart des candidats.

Comme chaque année il y a eu des copies incomplètes : une seule phrase traduite en français dans un cas et une seule question traitée au lieu des deux dans un autre.

Les deux questions consistaient d'une part à donner l'idée principale du texte et de l'autre à commenter ce passage du texte : « L'écriture qu'elle soit littéraire ou scientifique est un moyen de faire comprendre et non de tromper ». Le résumé du texte a été en général une reprise de quelques passages sans grande réappropriation ni transformation, quant à la deuxième question elle a amené une grande quantité de truismes et de lieux communs avec son groupe d'optimistes qui continuent de penser en termes de progrès scientifique exaltant dû à l'écriture et son groupe de pessimistes ne voyant que manipulations et propagandes mensongères par l'écrit. Certains ont divisé le travail : à la science la compréhension et à la littérature l'illusion. Un étudiant avait compris le deuxième verbe « faire croire, illusionner » comme « divertir » et trouvait que l'écriture est une bonne chose qui nous fait comprendre tout en divertissant.

Il y avait une citation coranique mais inexacte.

Dans les fautes d'arabes nous retrouvons ce que nous avons listé dans les commentaires précédents. Les fautes de déclinaison n'apparaissent qu'aux pluriels masculins externes dans la graphie usuelle. Les habitudes dialectales entraînent des fautes d'hypercorrection comme des nominatifs intempestifs.

ESPAGNOL

17 candidats ont présenté cette épreuve d'espagnol. La version est, dans l'ensemble, convenablement menée, quoique on reconnaisse souvent les difficultés que rencontrent d'ordinaire les candidats, probablement d'origine espagnole ou latino-américaine dans cet exercice qui devient pour eux un thème, et le lot habituel de fautes d'orthographe, de contresens, de maladresse dans la traduction. Dans certaines copies, le mot à mot colle au texte espagnol au point de multiplier les incorrections en français (par exemple : « la ciencia y el arte son dos formas de escapar de la realidad » devient « la science et l'art sont deux formes d'échapper de la réalité »).

Quelques versions, en très petit nombre heureusement, présentent une véritable accumulation de non-sens. C'est ainsi que « Cuando se llega a comprender algo, ...**es embriagador** » devient « Quand on parvient à comprendre quelque chose, ... on est un brigadier » ou, pire, « ...C'est aussi embrigadeur ». Une autre phrase (« Ya decía Demócrito que vale más descubrir una relación causal que recibir la corona de Persia ») a donné lieu à une traduction ahurissante : « J'avais dit qu'il vaut mieux découvrir une relation causale qui reçoit la couronne de persil » !

En ce qui concerne les questions, les candidats ont, dans l'ensemble, fait un réel effort de réflexion personnelle, souvent nuancée et très pertinente. Mais ils sont trop nombreux à négliger la langue elle-même, l'expression en espagnol. La conjugaison est mal assimilée, même les formes verbales les plus fréquemment utilisées, comme le présent de l'indicatif. On confond les personnes et les temps. L'orthographe et les accords (masculin/féminin, singulier/pluriel) souvent ne sont pas respectés et on trouve de nombreux barbarismes. Cependant, plusieurs candidats s'expriment dans un espagnol tout à fait honorable, et quelques copies ont une langue réellement élégante et riche.

Les notes vont de 04/20 à 16/20. Moyenne 10,9/20.